

DAGOBERTO RODRÍGUEZ - Broadcasting the Unknown

par Emanuela Mazzonis

L'artiste cubain pluridisciplinaire de renommée internationale Dagoberto Rodríguez est présenté pour la première fois au Luxembourg à travers une exposition personnelle répartie sur deux sites : les annexes du château de Bourglinster et l'ancienne église Al Kierch à Roodt/Syre. Intitulée *Broadcasting the Unknown*, l'exposition réunit une sélection de sculptures, de peintures, d'aquarelles et de vidéos autour de la notion de satellite, à la fois objet technologique et métaphore culturelle, ainsi que de la valeur de la culture à une époque dominée par les sollicitations virtuelles.

À l'origine, le mot anglais *broadcast* appartient au vocabulaire agricole et désigne le fait de répandre des graines à la volée sur un champ, plutôt que de les planter en rangées. Au début du XXe siècle, le terme acquiert son sens technologique moderne et s'applique à la diffusion de l'information : les signaux sont littéralement « lancés au loin » afin d'atteindre un vaste public. En ce sens, la diffusion consiste fondamentalement à propager quelque chose à partir d'un point central vers un territoire donné. Avec l'avènement des communications par satellite, ce principe s'est étendu au-delà du paysage terrestre pour englober l'espace planétaire.

Dans le cadre de cette exposition présentée sur deux sites distincts, Dagoberto Rodríguez donne une forme physique à une infrastructure autrement invisible. Les deux lieux entretiennent des liens historiques avec l'évolution des technologies et des communications. Les antennes RTL de Junglinster témoignent d'une première architecture de la diffusion : des structures monumentales transmettant des signaux radio à travers l'Europe. L'infrastructure satellitaire SES Astra à Betzdorf incarne, quant à elle, l'étape technologique suivante : le passage d'un système de distribution terrestre à un réseau planétaire. Les œuvres de l'artiste deviennent les témoins matériels de cette continuité technologique et rendent visible l'invisible. Ses satellites en terre cuite transforment les signaux, les réseaux et les systèmes de communication en objets tangibles, ramenant sur terre l'appareil technologique qui rend possible la connectivité mondiale.

Tels des fragments archéologiques issus d'une civilisation future, ces sculptures sont réalisées dans l'un des matériaux les plus anciens de l'histoire humaine. La terre cuite évoque la terre, l'artisanat, l'archéologie et les origines de la civilisation. Les satellites représentent, à l'inverse, l'une des formes les plus avancées de l'intervention humaine dans l'environnement. Comme le souligne l'artiste : « L'argile évoque les origines de la technologie, mais aussi la continuité de notre manière de penser. ». Dans les sculptures de Rodríguez, un emblème de la modernité technologique retourne à la terre et se transforme en objet archéologique, semblant appartenir simultanément au passé et à un avenir imaginé. Parallèlement, l'artiste représente des satellites à l'aquarelle, un médium qu'il utilise pour traduire ses idées en images. Sa fascination pour les satellites trouve ses racines dans ses origines cubaines, où, dans les années 1970, l'exploration spatiale incarnait la promesse du progrès scientifique.

Aujourd'hui, la technologie est devenue une présence presque invisible dans notre quotidien, au point que nous ne la remarquons pratiquement plus. Pourtant, les satellites ont profondément transformé notre rapport au paysage terrestre et notre manière de le comprendre. Le satellite, tel que nous le concevons aujourd'hui, fonctionne comme un œil planétaire : distant, mais constamment présent, il observe, relie et transmet. L'origine même du mot nous ramène cependant à une réalité profondément humaine. En latin classique, *satelles* désignait un serviteur, un garde du corps ou un compagnon accompagnant une personne puissante. Ce n'est qu'au XVIIIe siècle, grâce aux travaux de l'astronome Johannes Kepler, que le terme entre dans le vocabulaire de l'astronomie pour désigner un corps céleste qui « accompagne » une planète plus grande. Le satellite artificiel moderne prolonge cette ancienne métaphore à l'ère technologique : un objet qui accompagne la Terre dans son parcours, l'observe, établit des connexions et intervient toujours davantage dans notre expérience de la planète.

La tension entre ce regard technologique distant et l'expérience vécue du monde naturel apparaît avec une acuité particulière dans la série de peintures à l'huile sur toile de Rodríguez, Hurricanes, ainsi que dans la vidéo Simplicity. S'inspirant d'images satellitaires qui saisissent la puissance immense et destructrice des ouragans, l'artiste traduit ces vues distantes à travers un regard profondément humain. Dans Simplicity, un ouragan peint à l'aquarelle est reconstitué à l'aide de millions de minuscules pièces LEGO, avant d'être filmé au ralenti. L'ampleur monumentale et la puissance du phénomène naturel sont ainsi filtrées à travers des matériaux fragiles, façonnés à la main et presque ludiques.

Une fois encore, le lien avec l'enfance de Rodríguez à Cuba est essentiel. Entre septembre et novembre, les ouragans font partie du rythme de la vie quotidienne des habitants de l'île. Ils ne sont pas uniquement vécus comme des catastrophes destructrices, mais également comme des manifestations de l'immense puissance de la nature. Cette coexistence permanente entre la vulnérabilité humaine et la force écrasante du monde naturel traverse l'œuvre de Rodríguez et révèle sa fascination durable pour les forces extraordinaires qui façonnent notre planète.

La sélection d'œuvres présentée aux annexes du château de Bourglinster rassemble ces différentes dimensions. Au cœur de l'exposition se trouve une ambiguïté fondamentale inhérente à la notion de satellite. Celui-ci est à la fois observateur et compagnon, instrument de pouvoir et présence silencieuse : un objet qui observe de loin tout en restant lié au monde qu'il contemple. Il est simultanément un dispositif technologique et une métaphore, un œil distant à travers lequel l'humanité a appris à porter un regard sur elle-même et sur le paysage fragile qu'elle habite.

À propos de l'artiste

Dagoberto Rodríguez Sánchez (Cuba, 1969) est un artiste cubano-espagnol dont la pratique pluridisciplinaire explore les interactions entre l'art, l'architecture, la technologie, la politique et la vie quotidienne. Il s'est d'abord fait connaître sur la scène internationale en tant que membre fondateur de **Los Carpinteros**, collectif artistique basé à La Havane, créé en 1992. À travers l'ironie, l'humour et la critique sociale, le collectif a remis en question les frontières entre l'art, le design et l'architecture. Avec Los Carpinteros, Rodríguez a participé à la **Biennale de Venise en 2005** et exposé ses œuvres dans de grands musées et institutions à travers le monde.

Depuis 2018, Rodríguez développe une pratique artistique indépendante qui englobe la sculpture, la peinture, l'installation, la vidéo, l'architecture et le design. S'appuyant sur son expérience de la vie à Cuba, il examine la manière dont les systèmes technologiques, les moyens de communication et les infrastructures façonnent notre perception du monde. Des objets et structures familiers sont transformés en formes poétiques, souvent ambiguës, qui interrogent les notions de progrès, de pouvoir, de mémoire collective et de mondialisation.

Ses œuvres ont été présentées dans des musées et des institutions culturelles du monde entier, notamment au **MoMA**, au **Whitney Museum of American Art** et au **Guggenheim de New York**, au **Centre Georges Pompidou à Paris**, à la **Tate Modern à Londres** et au **Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid**, entre autres. Dagoberto Rodríguez vit et travaille actuellement à Madrid, en Espagne.

DAGOBERTO RODRÍGUEZ – Broadcasting the Unknown

Du 24 octobre au 29 novembre 2026 | Jeudis, samedis et dimanches, de 11 h à 19 h | Al Kierch, Roodt/Syre, Betzdorf et annexes du château de Bourglinster, Junglinster | Entrée gratuite

Cette exposition est présentée par la commune de Junglinster et la commune de Betzdorf, qui s'associent pour la première fois dans le cadre d'un projet artistique commun. Sous le commissariat d'Emanuela Mazzonis et produite par VF Art Projects, l'exposition bénéficie également du soutien de l'ambassade d'Espagne au Luxembourg.